



Saint-Eugène de Formentin, la clôture du chœur

Détails surprenants à l'église Saint-Eugène de Formentin :



Lors de la visite de l'église Saint-Eugène de Formentin, nous avons remarqué ces peintures sur les boiseries du maître-autel du XVIIe siècle entourant le tableau central. Elles sont le lointain écho des représentations des vertus très répandues dans l'art religieux du XIIIe siècle, en particulier dans la statuaire des cathédrales gothiques. Nous avons reconnu la Force (à gauche) et la Justice (à droite).

<http://apepa.blog/> pour le circuit de l'APEPA le 25 juillet

La saison d'été de l'APEPA continue

La saison 2023 se terminera le 15 octobre, avec la visite du Val-Richer.

Jusqu'à cette date, et comme cela a été fait tout l'été, les programmes, les photos et les indications pour trouver les églises sont sur le blog www.apepa.blog ainsi que sur la page Facebook Églises en Pays d'Auge.

Inscrivez-vous aux routes des crèches !

Nous parlons maintenant de routes des crèches, au pluriel, car les églises participantes vont se répartir sur tout le Pays d'Auge. Les routes se préparent dès maintenant. Si vous souhaitez participer, C'est une très bonne initiative et c'est très simple, il faut :

S'engager à donner accès à votre crèche pendant le week end qui précède Noël.

C'est le respect de jours et d'horaires minima communs à tous les participants qui garantira le succès de ces routes. Le public doit pouvoir voir la crèche proposée dans le programme et pour laquelle il se déplace.

Si vous pouvez assurer un supplément de jours et d'horaires (par exemple parce que vous voulez ouvrir l'église pour l'épiphanie, ou parce que vous avez la chance d'avoir convaincu suffisamment de bénévoles ou parce que vous disposez d'ouvertures automatiques) nous mentionnerons tout cela dans le dépliant que nous remettrons à l'imprimeur après le 15 octobre.

S'inscrire avant le 15 octobre à l'adresse mail suivante : apepacreches@orange.fr auprès de Dominique Hiblot qui précisera les horaires avec vous et répondra à toutes vos questions. Bienvenue dans les routes des crèches !

Alliance pour le Patrimoine des Églises en
Pays d'Auge
Maison des Associations
48 boulevard Colas
14170 SAINT-PIERRE-EN-AUGE
mariette.meunier@gmail.com
06 22 74 30 95

La Lettre 20 de l'APEPA
Directrice de la publication :
Mariette Meunier
Contributrice de la *Lettre 20* :
Roselyne Fouques, texte et photos

Des contes en musique, au programme en septembre, Ou comment voir les églises autrement et y passer des moments mémorables ?

Nous sommes heureux de vous proposer cette année notre nouvelle animation : des musiciens et des conteuses dialoguent sur des contes traditionnels de Normandie ou d'ailleurs. Les deux premiers spectacles ont eu lieu en août à Saint-Martin-de-Bienfaite et à Grandchamp-le-Château. Ils ont étonné, amusé et ému un public conquis dès les premiers instants.



A l'église de Grandchamp-le-Château, le 27 août, les conteuses, Nadine Grammare et Mathilde Trouvé, les musiciens, Dimitri Derat et Emmanuel da Silva, et la mezzo-soprano Violette Saraf.

Samedi 9 septembre 17h30 à l'église du Torquesne
Dimanche 10 septembre 16h30 à l'église de Vieux-Bourg
Venez, nous en reparlerons ensemble

Nadine Grammare et Mathilde Trouvé
Association Contes Vallée d'Auge



Dimitri Derat au violon
et Emmanuel da Silva à la guitare
Les Blue Donkeys



Visite guidée des églises de Sainte-Anne d'Entremont, Louvagny et Barou-en-Auge le 30 septembre



Le circuit commencera à 14h30 par la visite de Sainte-Anne d'Entremont (ci-contre) que nous présentera Marie-Thérèse Devilliers, présidente de l'association pour la sauvegarde de la chapelle. Puis nous enchaînerons sous la houlette de l'historienne Roselyne Fouques, qui nous guidera d'abord à Louvagny à 15h30 puis à Barou-en-Auge à 17h.

Nous remercions Roselyne de nous avoir adressé en avant-première des visites à Louvagny et Barou-en-Auge, le texte et les photos ci-dessous :

Ces deux églises se trouvent à la limite du Pays d'Auge et de la plaine du Pays de Falaise. Leurs différentes phases de construction, leurs éléments mobiliers, sont liés en partie à l'histoire des familles qui ont possédé les châteaux de ces villages.

Louvagny

La famille de Beaurepaire portait auparavant le nom de Gauthier. Elle obtient l'autorisation de prendre le nom « Beaurepaire », de Charles IX, en 1561. C'est le nom de leur mère, qui allait tomber dans l'oubli. Louis de Beaurepaire achète le 14 novembre 1595, pour 2 333 écus, le fief, les terres et la seigneurie de Louvagny, à Nicolas Lenormand. Le 22 mai 1651, son deuxième fils, François de Beaurepaire obtient par lettre patente, c'est-à-dire par une lettre du roi qui établit un droit ou un privilège, l'érection de ses terres de Louvagny comme fief de haubert et les réuni au fief de Jort. En effet, le propriétaire d'un fief devait servir le roi à la guerre, contre le droit de porter le haubert. Ce vêtement est une longue chemise en mailles d'acier tissées, munie de manches, d'un gorgerin et d'un capuchon, que portaient les chevaliers au Moyen Âge lorsqu'ils combattaient.

François de Beaurepaire obtient aussi avec cette lettre patente l'autorisation d'établir sur ses terres, un château et une chapelle. Le château date en grande partie de ce siècle.



La nef de l'église de Louvagny date de l'époque moderne. Les dalles funéraires sont celles de Louis de Beaurepaire, de sa femme Prégente d'Oilliamson et de Madeleine, sa deuxième femme, qui était veuve du sieur de Vicques. Elle est flanquée au nord de la chapelle seigneuriale (ci-contre, le tableau du retable et ci-dessous, la voûte peinte).



Henri de Beaurepaire, fils de François, fait peindre la voûte de la chapelle avec les armoiries de ses ancêtres maternels, et de sa femme. Le caveau sépulcral de la famille est en-dessous. La chapelle est classée depuis le 29 décembre 1988. Elle est de plan rectangulaire. On peut voir les vestiges d'une litre extérieure. Elle est terminée par une abside à trois pans. Elle est ouverte sur le chœur par une clairevoie en bois qui conserve des panneaux peints représentant divers saints et les évangélistes.



La voûte est entièrement peinte. Elle représente des anges trapus qui donnent l'impression de danser avec les instruments de la Passion tels que le voile de sainte Véronique, la bourse de Judas, etc. Le traitement des voûtes a eu lieu en 2003 ainsi que l'entretien de la charpente et de la couverture de la chapelle. Certains auteurs font le rapprochement entre les peintures de la voûte et les peintures de la chambre des amours du manoir de Coupesarte notamment pour les visages. Ici, c'est de la peinture à l'huile qui est utilisée.

Barou-en-Auge

Sur la route de Trun à Saint-Pierre-sur-Dives, nous passons devant le porche XVIII^e siècle de l'église Saint-Martin de Barou-en-Auge (ci-contre) qui est isolé du reste de l'église. Il est surmonté d'une belle Charité de Saint-Martin (ci-dessous)



La nef a été démolie à la fin du XIX^e siècle. Selon les descriptions anciennes, elle était agrémentée d'un appareil en opus spicatum. Il ne reste que le chœur du XIII^e siècle et la chapelle seigneuriale qui remonte au XV^e siècle.

Cette chapelle aurait été construite par la famille Morel, alors seigneur du lieu. Elle dispose d'une voûte sur croisée d'ogives qui retombent sur des culots sculptés, gravés des armoiries de la famille Jolivet de Colomby tenus par des anges, en partie effacées. La dalle funéraire de Guillaume de Morel se trouve au centre de la chapelle, au sol. Il était gouverneur de Mortagne-au-Perche et écuyer de la reine. Il décède le 18 avril 1615. Il semble que ce soit à cette occasion que la litre a été peinte. Du Cange donne la définition suivante de la litre : " C'est un trait de peinture de la largeur d'un pied et demi ou deux au plus, de couleur noire autour d'une église ou d'une chapelle en l'honneur, mémoire et en signe de deuil du seigneur patron de l'église du lieu, les armes du défunt étant peintes en différents endroits de cette litre, avec timbres, lambrequins, tenans et cimiers".



Cependant, la litre de l'église de Barou ne représente pas des armoiries mais des ossements entrecroisés surmontés d'une tête de mort, elle-même agrémentée d'une couronne de marquis. Cette représentation serait un signe d'humilité, qui rappelle la destinée humaine : la mort. Elle fait tout le pourtour de la chapelle, et, côté ouest, elle s'arrête au niveau du retable qui devait être auparavant peint en trompe l'œil. Les vestiges d'une litre extérieure sont aussi visibles.

Après la Révolution française, l'église de Barou devient une succursale de l'église de Louvagny. Les Conias, c'est le nom des habitants de Barou, se mobilisent pour ne pas aller à la messe à Louvagny. En 1808, ils peuvent à nouveau célébrer la messe dans l'église Saint-Martin comme le confirme une lettre du maire, Nicolas-Hippolyte Jolivet de Colomby. Cette famille possède toujours le château à proximité immédiate de l'église, acquis par alliance matrimoniale. Une partie des douves du château longe l'église. Le château fut reconstruit par Nicolas-Hippolyte dans le style néo-classique, style dont il existe très peu d'exemples dans le Calvados.

La ferme du château a accueilli un centre d'accueil de réfugiés, mis en place par Bernard de Colomby, maire en juin 1944 avec l'aide du Secours national. Il fut en service deux mois. 70 000 réfugiés de la région de Caen sont passés par ce camp avec une affluence pouvant aller jusqu'à 2000 réfugiés par jour. Les soins étaient assurés par le docteur Dorenlo, médecin à Falaise et par le docteur Saglio, médecin à Barent. Aujourd'hui, il ne reste plus de traces de ce camp.

Roselyne Fouques